

Les Figures de Construction dans Alcools:  
Etude sur la Forme Répétitive chez Apollinaire

S'il paraît surprenant qu'on étudie les figures de construction chez Apollinaire, c'est peut-être à cause du fait qu'une telle étude semble se prêter plus facilement aux vers d'autrefois qu'à ceux d'un poète moderne. En effet, les termes qu'on emploie ici sont empruntés à un ouvrage qui s'occupe du style des premiers romans français en vers, non pas de la poésie moderne.<sup>1</sup> Apollinaire se sert lui aussi, cependant, de cinq figures de construction importantes qui consistent en répétitions et qui sont d'origine ancienne: l'épizeuxis, l'anaphore, l'anadiplosis, l'annomination et le parallélisme. Dans ce travail on examinera ces figures de construction comme elles se présentent dans Alcools, oeuvre moderne, certes, mais basée sur des principes de construction anciens.

Apollinaire emploie souvent l'épizeuxis, "la répétition d'une expression deux ou plusieurs fois de suite" (Biller, p. 31). Les exemples de cette figure de construction sont nombreux dans Alcools. Le poète exprime d'habitude une émotion très forte quand il se sert de l'épizeuxis. Parfois, il exprime l'émotion qui est en réponse à l'amour perdu ou défendu: "Vers toi toi que j'ai tant aimée" et "Repoussez repoussez cet amour défendu."<sup>2</sup> Quelquefois Apollinaire exprime l'émotion qui le saisit quand il pense au passage du temps: "Oh! l'automne l'automne a fait mourir l'été" ("Automne," p. 84), "Non non ce sont des feuilles mortes" ("Rhénane d'automne," p. 105), "Passons passons puisque tout passe" ("Cors de chasse," p. 135). L'épizeuxis se présente aussi quand le poète fait allusion à un fleuve: "Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se virent" ("Nuit Rhénane," p. 94), "Et sombre sombre fleuve je me rappelle / Les ombres qui passaient n'étaient jamais

jolies" ("Les Fiançailles," p. 115). Les souvenirs sont fréquemment pénibles, et l'épizeuxis souligne ce fait: "Je m'en souviens je m'en souviens encore" ("Le Voyageur," p. 52), "Tous les regards tous les regards de tous les yeux" ("Le Voyageur," p. 53). Quand le poète doit dire adieu, il se sert de l'épizeuxis: "Adieu Adieu" ("Zone," p. 14), "Adieu adieu chantante ronde" ("A la Santé," p. 126). L'épizeuxis dans tous ces cas indique les moments d'émotion forte. D'ordinaire on répète les mots si on est en train d'exprimer les émotions, et le poète n'est pas une exception. Apollinaire écrit la poésie personnelle et émotive, et ces qualités se manifestent dans la répétition.<sup>3</sup>

Apollinaire se sert aussi de l'anaphore dans Alcools. L'anaphore est "la répétition d'une expression au commencement de deux ou de plusieurs vers ou bien au commencement et à l'intérieur d'un vers" (Biller, p. 18). Apollinaire répète souvent une expression au commencement de deux ou de plusieurs vers. A cause de cette figure, il réussit fréquemment à développer une sorte de "collage verbal" dans lequel il ajoute l'une sur l'autre les images frappantes. Il y a deux bons exemples de l'anaphore dans "Zone." D'abord, Apollinaire écrit huit vers consécutifs qui commencent par "C'est":

C'est le beau lys que tous nous cultivons  
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint  
pas le vent  
C'est le fils pale et vermeil de la douloureuse  
mère  
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les  
prières  
C'est la double potence de l'honneur et de  
l'éternité  
C'est l'étoile à six branches  
C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite  
le dimanche  
C'est le Christ qui monte au ciel mieux que  
les aviateurs

(pp. 8-9)

Plus tard dans le poème, quatre vers consécutifs commencent par "Te voici":

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenz à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que  
tu trouves belle et qui est laide

(pp. 11-12)

Ces deux exemples démontrent l'emploi de l'anaphore pour "construire" des "scènes" qui comprennent les images nombreuses et variées. En même temps, cette répétition suggère aussi d'autres moments où le poète se laisse aller à ses émotions. Apollinaire, en donnant ces listes d'images qui suivent l'une l'autre à une telle vitesse, est en train d'exprimer ses émotions fortes. Comme on fait quand on parle, Apollinaire répète les mots quand les idées particulières (surtout les souvenirs) l'émeuvent.

De même, Apollinaire exprime ses émotions par l'anaphore quand il répète une expression au commencement et à l'intérieur du même vers. Dans le poème "Marie," il écrit "Un coeur à moi ce coeur changeant" (p. 55). Encore une fois, le poète est pris par l'émotion, qui le pousse à répéter le mot "coeur." Dans le poème "Automne malade," une situation pareille se présente dans le vers "Et que j'aime ô saison que j'aime tes rumeurs" (p. 132). La répétition des mots "que j'aime" dans le même vers souligne le sentiment fort du poète.

En même temps qu'il se sert de l'anaphore pour souligner ses émotions, Apollinaire s'en sert pour unifier quelques poèmes particuliers. Il emploie souvent cette figure de construction pour commencer et aussi pour faire une transition entre les strophes. Un exemple où un poème commence et se termine par

l'anaphore se trouve dans "Nuit Rhénane." Le poème commence par le vers "Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme" et se termine par "Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire" (p. 94). Apollinaire se sert de l'anaphore dans ce cas pour établir l'unité dans son poème. Deux images différentes se présentent dans ces deux vers, mais elles se basent sur l'image particulière de "mon verre." Grâce à l'anaphore, cette image de "mon verre" se rend très frappante et permet au poète d'établir un point d'unité autrement impossible.

Ailleurs, l'anaphore sert à terminer et à commencer deux strophes consécutives. Par exemple, dans "Les Sapins" la deuxième strophe se termine par "Ils se savent prédestinés / A briller plus que des planètes" et la troisième strophe commence par "A briller doucement changés / En étoiles et enneigés" (p. 107). Dans "La Chanson du Mal-Aimé" le poète termine une strophe par "Les sept épées hors du fourreau" (p. 26), et il commence la prochaine par "Sept épées de mélancolie" (p. 27). Dans ces cas, Apollinaire répète un élément particulier pour établir un mouvement unifié d'une strophe à l'autre. Ainsi il réussit à utiliser l'anaphore effectivement comme un élément de transition, donc, d'unification.

Une autre figure de construction qui se présente dans Alcools est l'anadiplosis. Cette figure est "la répétition de la dernière expression d'un vers au commencement du vers suivant qui d'ailleurs, doit faire partie d'une nouvelle période" (Biller, p. 23). Un bon exemple d'anadiplosis se trouve dans le poème "Marie" où le poète écrit: "Un coeur à moi ce coeur changeant / Changeant et puis encore que sais-je // Sais-je où s'en iront tes cheveux" (p. 55). L'anadiplosis se révèle dans la répétition de "sais-je," étant donné que le deuxième vers du passage (qui se termine par "sais-je") est le dernier vers d'une strophe, et que la prochaine strophe (donc, "la nouvelle période") commence par les mêmes mots ("Sais-je"). Au sens moins strict du terme, l'anadiplosis



se présente aussi dans le passage dans la répétition du mot "changeant," mot qui termine le premier vers et commence le deuxième (celui-ci ne faisant pas partie d'une nouvelle période). La répétition dans ces vers aide à souligner les idées que présentent les mots répétés. De plus, elle sert à indiquer les moments d'émotion qui sont pour le poète plus intenses que d'habitude. L'idée du "coeur changeant" pousse le poète à répéter le mot "changeant" tant il en est ému. De même, il répète les mots "sais-je" parce qu'à ce moment, il est en proie à ses émotions. L'anadiplosis sert donc, comme l'anaphore et l'épizeuxis, à accentuer l'aspect émotif de la poésie d'Apollinaire aussi bien que sa qualité verbale.

D'autres exemples de l'anadiplosis (au sens moins strict du terme) se présentent dans les vers où Apollinaire écrit un vers assez court et puis le répète dans le vers suivant.<sup>4</sup> Par exemple, il écrit dans "Les Fiançailles" que "La lune et la tristesse disparaîtront pendant / Toute la sainte journée / Toute la sainte journée j'ai marché en chantant" (p. 120), et dans "Cortège" il dit, "Un jour / Un jour je m'attendais moi-même" (p. 49). Dans ces exemples, l'anadiplosis sert à indiquer les moments où le poète s'arrête, préoccupé de ses propres pensées, et puis il continue sa "narration" par les mêmes mots avec lesquels il s'est arrêté. De plus l'expression répétée est une situation temporelle ("un jour" et "toute la sainte journée"). Une fois qu'Apollinaire donne ces situations temporelles, il indique par la répétition une sorte de "changement de scène." "Un jour" devient une charnière, le poète écrivant "un jour" en faisant allusion au vers précédent ("Au point qu'il deviendra un jour l'unique lumière"). C'est à ce moment où il rappelle un autre jour, celui où il s'attendait lui-même. La même sorte de progression se produit dans le premier exemple où Apollinaire parle de "toute la sainte journée" de l'avenir (indiquée par le verbe "disparaître" au futur). Cette idée le pousse à penser à une autre

"sainte journée," celle de son passé (indiquée par le verbe "marcher" au passé composé). Apollinaire se sert de l'anadiplosis donc pour indiquer les moments quand il s'arrête pour réfléchir, et puis pour continuer sa pensée dans un autre cadre temporel (soit d'un souvenir, soit d'un rêve). De cette manière l'anadiplosis n'est pas seulement un élément qui sert à souligner une idée quelconque. Plutôt, c'est un élément de transition qui aide le poète à donner la progression et l'unité à ses poèmes.

Apollinaire se sert souvent de l'annomination dans Alcools. L'annomination "consiste dans l'emploi de mots différents mais qui sont du même radical" (Biller, p. 36). Le premier exemple de l'annomination dans le recueil se trouve à la première page, dans "Zone." A travers les sept premiers vers du poème, le poète emploie les mots "ancien" et "anciennes," "antiquité" et "antique" (p. 7). L'annomination aide donc à suggérer une des préoccupations centrales du poète: le passage du temps. En effet il y a trois poèmes dans Alcools dans lesquels Apollinaire se sert de l'annomination des mots qui ont le radical "pass-." D'abord "Le Pont Mirabeau" comprend l'annomination passe - passent - passent - passé (pp. 15-16). Dans "Cortège" se présente l'annomination suivante: passaient - passait - passés - Trépassés - passant - passâtes - passé (p. 50). Enfin dans "A la Santé" se trouve l'annomination passent - passe - passera - passent (p. 130). Dans ces exemples, il est évident que le poète emploie l'annomination pour souligner le thème du passage du temps. En outre, il s'en sert pour établir une atmosphère particulière. La répétition fréquente de "pass-" suggère le paradoxe d'un changement constant, et incorporé dans ce paradoxe est la monotonie. Tout se passe, lentement et constamment, et le poète, dans ces moments où il s'appuie sur le passage du temps, démontre qu'il se sent languissant en face d'une telle monotonie.

L'annomination se présente aussi quand Apollinaire écrit dans le même vers un substantif et un

verbe du même radical. Dans "Zone" par exemple, on voit deux exemples de cette espèce d'annomination dans deux vers consécutifs: "Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur / Les anges voltigent autour du joli voltigeur" (p. 9). Dans "Le Brasier" le poète écrit "Puis le soleil revint ensoleiller les places" (p. 92). Dans les exemples tirés de "Zone," Apollinaire accentue la notion de "vol" ("voler" et "voleur" ayant le radical latin "volare," et "voltigent" et "voltigeur" ayant le radical italien "volteggiare," et comprenant le son de "vol"). Le poète se sert donc de l'annomination dans ces vers pour souligner une idée particulière mais en même temps, il montre sa conscience de l'importance de la sonorité du langage et tout ce qu'elle peut suggérer. De même, dans le deuxième exemple, l'idée de la lumière du soleil s'accroît grâce à l'annomination de soleil / ensoleiller. Apollinaire ne présente pas simplement une idée; il insiste sur cette idée au moyen de la répétition.

Le parallélisme se présente très souvent dans Alcools sous plusieurs formes: la répétition d'une assez grande partie d'un vers, d'un vers qui a subi quelques petits changements, d'un ou de plusieurs vers entiers, ou même d'une strophe entière.<sup>5</sup> Quand Apollinaire se sert d'une répétition d'une grande partie d'un vers, il n'en change souvent que le dernier mot. Dans "Le Voyageur," par exemple, il écrit: "Deux matelots qui ne s'étaient jamais quittés / Deux matelots qui ne s'étaient jamais parlé" (p. 53). Dans "La Blanche Neige," il écrit, "L'un est vêtu en officier / L'un est vêtu en cuisinier" (p. 57), et dans "La Chanson du Mal-Aimé" sont les vers "Avons-nous assez navigué" et "Avons-nous assez divagué" (p. 19). Parfois le poète ne change que le premier mot d'un vers: "Grottes tiriez aux mers la langue" se change à "Oiseaux tiriez aux mers la langue" ("Lul de Faltenin," pp. 76, 77), et "Une femme lui ressemblant" se change à "Les souvenirs lui ressemblant" ("Chanson

du Mal-Aimé," pp. 18, 21). Il y a aussi les vers dans lesquels deux mots changent, l'un vers le commencement du vers, l'autre à la fin:

Il me suffit de voir leurs pieds pour pouvoir  
refaire ces gens à milliers  
De voir leurs pieds paniques un seul de leurs  
cheveux  
Ou leur langue quand il me plaît de faire le  
médecin  
Ou leurs enfants quand il me plaît de faire  
le prophète

("Cortège," p. 49)

Le poète écrit aussi des vers qui subissent plus de deux changements mais qui partagent toujours quelques éléments identiques. On voit deux exemples de cette sorte dans "Le Larron": "Maigre et magique il eût épargné les démons" (p. 74); et "Maraudeur étranger malheureux malhabile" se change à "Maraudeur étranger malhabile et malade" (p. 69). Il faut remarquer que dans tous ces exemples où il y a seulement quelques petits changements (soit d'un mot soit de plusieurs), il s'agit du monde d'irréalité. Le poète s'occupe des rêves ("Le Voyageur," "La Blanche Neige," "Cortège"), des souvenirs ("La Chanson du Mal-Aimé"), des mythes ("Lul de Faltenin"), et de la magie ("Le Larron"). Au moyen du parallélisme, il réussit souvent à créer une atmosphère spirituelle ou surnaturelle, étant donné que la répétition fait une grande partie de l'évocation des phénomènes surnaturels. ("Maigre et magique," "pâle et magique," et "juste et magique," par exemple, ressemblent beaucoup à une formule incantatoire.) Certes, une répétition d'un seul élément ne fait pas partie nécessairement d'une incantation, mais elle aide quand même à souligner la notion comprise dans les vers, et dans les exemples cités ci-dessus, c'est la notion d'irréalité qui se suggère.

Apollinaire se sert parfois de la répétition

des vers entiers, sans les changer. Dans "Le Voyageur," il commence et termine le poème par les mêmes deux vers: "Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant // La vie est variable aussi bien que l'Europe" (pp. 52, 54). Le même vers peut ouvrir deux strophes, comme dans "Rhénane d'Automne": "Ah! que vous êtes bien dans le beau cimetière" (p. 105). Deux vers répétés peuvent indiquer une séparation des strophes, comme dans "le refrain" du poème "Le Pont Mirabeau": "Vienne la nuit sonne l'heure / Les jours s'en vont je demeure" (pp. 15-16). Même les strophes entières se répètent de temps en temps, comme font les deux strophes suivantes tirées de "La Chanson du Mal-Aimé"; la première se retrouve trois fois au cours du poème, la seconde deux fois.

Voie lactée ô soeur lumineuse  
Des blancs ruisseaux de Chanaan  
Et des corps blancs des amoureuses  
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan  
Ton cours vers d'autres nébuleuses

(pp. 19, 24, 30)

Moi qui sais des lais pour les reines  
Les plaintes de mes années  
Des hymnes d'esclave aux murènes  
La romance du mal aimé  
Et des chansons pour les sirènes

(pp. 21, 32)

Encore une fois, Apollinaire se sert de la répétition pour relever les idées dans ses poèmes. De plus, il attire l'attention sur la structure de ses poèmes (structure qui ressemble parfois à celle d'une chanson). Les strophes où les vers qui se répètent servent fréquemment à lier les parties diverses d'un poème. De cette manière, Apollinaire donne à sa poésie une unité thématique basée en grande partie sur les figures de construction.

Malgré les aspects positifs du recueil, quel-

ques questions esthétiques se posent autour de la répétition dans Alcools. On doit se demander si Apollinaire ne se laisse pas entraîner trop facilement par ses émotions, s'il ne perd pas le contrôle artistique de temps en temps (dans le cas de l'anaphore, par exemple, quand il commence sept ou huit phrases par la même expression). Est-ce que le poète doit ajouter les éléments répétitifs simplement pour remplir les vers, ou même quelquefois pour "unifier" d'une manière superficielle les strophes? Apollinaire fait-il preuve "de moins d'ambition esthétique, en se donnant trop peu de peine pour varier sa manière d'expression"?<sup>6</sup> Somme toute, il faut juger si la répétition dans la poésie d'Apollinaire sert à améliorer le recueil ou à l'affaiblir.

En tout cas, l'émotion s'intensifie, les vers se présentent d'une manière très naturelle, et la pensée du poète s'exprime avec grande ferveur, grâce aux figures de construction basées sur la répétition. Comment peut-on s'empêcher de ressentir les émotions fortes ou de se laisser entraîner par la récurrence de quelques mots particulièrement expressifs? On ne saurait s'abstenir d'entrer dans le monde du poète. En effet, la qualité d'expression dans la poésie d'Apollinaire s'approche de celle des troubadours. Alcools, basé sur les formules et se prêtant à la musique, rappelle une belle chanson ancienne, parfois gaie, parfois triste, mais toujours toujours touchante.

CLARICE DOUCETTE  
UNIVERSITY OF KANSAS

## NOTES

<sup>1</sup>Gunnar Biller, Etude sur le style des premiers romans français en vers (1150-75), Diss. Goteborg 1916 (Goteborg: Elanders Boltryckeri Aktiebolag, 1916). Toutes les définitions des termes rhétoriques dans ce travail sont tirées de cet ouvrage.

<sup>2</sup>Guillaume Apollinaire, Alcools (n.p.: Editions Gallimard, 1920), pp. 32, 44. Toutes les citations d'Apollinaire sont tirées de cette édition.

<sup>3</sup>Il faut mentionner une autre espèce d'épizeuxis, "celle où les mots identiques sont séparés par une particule" (Biller, p. 32). L'épizeuxis de cette sorte ne semble pas avoir beaucoup d'intérêt esthétique, mais elle existe chez Apollinaire: "Amenaient un à un les morceaux de moi-même / On m'a batit peu à peu comme on élève une tour" ("Cortège," p. 50), par exemple.

<sup>4</sup>L'anadiplosis dans le sens employé ici est mon adaptation de la définition que donne Biller.

<sup>5</sup>Pour une discussion détaillée des formes du parallélisme, voir Biller, pp. 43-51.

<sup>6</sup>Biller, p. 53. Il fait cette accusation à propos de l'auteur de l'Enéas qui se sert fréquemment des "formules" dans son oeuvre.

APPENDICE

1909

30

La dame avait une robe

En ottoman violine

Et sa tunique brodée d'or

Etait composée de deux panneaux

S'attachant sur l'épaule

Les yeux dansants comme des anges

Elle riait elle riait

Elle avait un visage aux couleurs de France

Les yeux bleus les dents blanches et les lèvres très rouges

Elle avait un visage aux couleurs de France

Elle était décolletée en rond

Et coiffée à la Récamier

Avec de beaux bras nus

N'entendra-t-on jamais sonner minuit

La dame en robe d'ottoman violine

Et en tunique brodée d'or

Décolletée en rond



Promenait ses boucles  
Son bandeau d'or  
Et traînait ses petits souliers à boucles  
Elle était si belle  
Que tu n'aurais pas osé l'aimer

J'aimais les femmes atroces dans les quartiers énormes  
Où naissaient chaque jour quelques êtres nouveaux  
Le fer était leur sang la flamme leur cerveau  
J'aimais j'aimais le peuple habile des machines  
Le luxe et la beauté ne sont que son écume  
Cette femme était si belle  
Qu'elle me faisait peur

l'épizeuxis  
l'annomination  
le parallélisme:  
un vers entier se répète,  
les vers se répètent avec  
changements  
la répétition des mots indi-  
viduels